

CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



L'époque du Cid

Le Cid, prince de Valence



MWF035

delPrado
éditeurs

OSPREY
PUBLISHING

Directeur de la publication :

Juan Maria Martinez

Coordination éditoriale :

Juan Ramón Azaola,
Jean-François Bueno

Assistants d'édition :

Pilar Rodríguez,
Marie-Noëlle Filipic

Directeur de collection :

Max Mandrin

Traduction :

Antoine Bourguilleau

Correction :

Marie-Laure Baruteau,
Geneviève Naud

Coordination de production :

Rolando Dias

Conception et maquette :

Beagle Editions, Digraf

Photocomposition :

FCM

Imprimé par :

Gráficas Almuneda

© pour la présente édition :

DelPrado Éditeurs, E.U.R.L., 2005

4, rue de Rome- 75008 Paris

Extrait de : *El Cid and the Reconquista* par
David Nicolle © 1988 Osprey Publishing Ltd

Illustrations : p. 5, José Manuel Fernández
de Cañete ; p. 8, 9, 13, 14, Angus McBride
Conseiller historique : Dr David Nicolle

© 2005, Osprey Publishing Limited, tous
droits réservés pour les textes et les
illustrations.

ISBN : 2-84349-206-8

Imprimé en Espagne

Demandez à votre marchand de journaux de vous réserver
vos exemplaires de *Chevaliers et Soldats du Moyen Âge*. En
achetant chaque semaine votre numéro chez le même mar-
chand de journaux, vous serez assuré d'être immédiatement
servi, en nous facilitant la précision de la distribution.

Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée
de 6 mois à compter de la date de parution du dernier nu-
méro de la collection.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS :

Informations Produit/Abonnés :

Pour la France : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la
minute)

Pour la Suisse et la Belgique : (00 33) 05 61 72 70 73

Informations Diffuseurs : exclusivement réservé aux mar-
chands de journaux et dépositaires de presse : 05 61 72 76 17

Tous droits réservés. Le contenu de cette œuvre est protégé
par la loi, qui établit des peines de prison et/ou des
amendes, en plus des indemnités correspondantes pour
des dommages et intérêts, contre ceux qui reproduiraient,
plagieraient, distribueraient ou communiqueraient publique-
ment, dans sa totalité ou en partie, une œuvre littéraire, ar-
tistique ou scientifique, ou sa transformation, interprétation
ou exécution artistique fixée sur n'importe quel support ou
communiquée à travers n'importe quel moyen, sans l'autori-
sation obligatoire.

L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des com-
posants de la collection, leur ordre de parution, le nombre de
numéros ainsi que le prix de vente si des circonstances tech-
niques ou commerciales venaient à l'exiger. Quoi qu'il en
soit, les composants affectés par ces changements seraient
remplacés par d'autres, de qualité et d'intérêt similaires. Ces
éléments peuvent différer sensiblement de ceux que repro-
duit le support promotionnel dans le cas des circonstances
précédemment évoquées.

CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



PLAN DE L'ŒUVRE

Chevaliers et Soldats du Moyen Âge est constitué de 80 numéros hebdomadaires ; chacun est
composé des éléments suivants :

- Une figurine représentant un chevalier ou un soldat du Moyen Âge.
- Un fascicule illustré contenant des planches en couleurs dont s'inspire la figurine,
ainsi qu'une rigoureuse documentation sur son environnement historique.

Ventes/Diffusion

Le prix de vente d'un numéro est de 10,95 €. Dans ce prix de vente sont inclus, d'une part
le prix du fascicule seul (2,40 €) et le prix de la figurine (8,55 €). À titre exceptionnel, le
prix du numéro 1 est de 3,95 € et celui du numéro 2 de 6,95 €. La figurine ne peut être
vendue séparément.

En France :

MLP

Z.I. de Chesnes, 55 bd de la Noirée

38070 Saint Quentin Fallavier

Tél. : 04 74 82 14 14

Fax : 04 74 94 41 91

En Belgique :

AMP

1, rue de la Petite Île

1070 Bruxelles

Tél. : (02) 525 14 11

Fax : (02) 520 12 29

DISTRI-MEDIAS

11 bis, avenue de Larriou

BP 73621

31036 Toulouse Cedex 1

Tél. : 05 61 72 76 17

Fax : 05 61 72 76 28

En Suisse :

Naville Presse

38, avenue Vibert

1227 Carouge

Tél. : (022) 308 04 44

Fax : (022) 308 04 29

Vente au numéro :

Après parution, les numéros de cette collection peuvent être commandés par correspondance au prix normal
de 10,95 € + frais d'envoi (2,30 € pour le premier fascicule et 1,40 € pour les suivants). Indiquez vos nom,
prénom et adresse, ainsi que les numéros que vous désirez obtenir. Joignez un chèque correspondant à votre
commande à l'ordre de DelPrado Éditeurs et envoyez le tout à l'adresse indiquée ci-dessous. (Vente réservée à
la France métropolitaine dans la limite des stocks disponibles.)

Abonnements/Vente par correspondance :

Si vous préférez recevoir vos exemplaires chez vous, vous avez la possibilité de vous abonner. Vous pouvez soit
nous téléphoner soit nous écrire à l'adresse ci-dessous :

France, Belgique et Suisse :

DISTRI ABONNEMENTS

11 bis, avenue de Larriou

BP 73621

31036 Toulouse Cedex 1 - France

France :

Tél : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la minute)

Suisse et Belgique :

Tél. : (00 33) 05 61 72 70 73

Fax : (00 33) 05 61 72 76 50

Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée de 6 mois à compter de la date du dernier envoi.

La figurine ci-jointe n'est pas un jouet. Ne convient pas à un enfant de moins de 14 ans.

L'ÉPOQUE DU CID

LE CID, PRINCE DE VALENCE

Le simple nom du Cid évoque à lui seul la *Reconquista*, c'est-à-dire la reconquête de la péninsule Ibérique par les chrétiens. Il provient de l'arabe *al sayyid*, le maître ou le chef, et semble avoir été donné à Rodrigo Díaz de Vivar, el Campeador, par ses adversaires musulmans. Mais ce nom lui a-t-il été donné en reconnaissance de ses victoires contre l'islam lors de la *Reconquista* ou parce que ce noble castillan a servi les musulmans autant qu'il les a combattus ?

Issu de la petite noblesse de Castille, Rodrigo de Vivar (1043-1099) se taille une réputation de guerrier accompli au cours des guerres qui opposent les différents royaumes ibériques. Bien qu'étant avant tout un mercenaire et un aventurier, il doit à ses prouesses militaires au cours des batailles rangées de devenir une espèce de héros national. Mais le Cid ne compte pas au nombre des grands barons et, de fait, ses succès sont souvent regardés avec dédain par ces derniers.

La vie du Cid est nimbée d'une légende où l'épopée le dispute à la geste religieuse. Dans les faits, sa principale réussite est d'être parvenu à placer la Castille à la tête du mouvement de la *Reconquista*, en lieu et place du León, grâce aux victoires remportées au nom du roi Sanche II. Le Cid est traditionnellement représenté comme un « champion » chrétien chassé de Castille en 1082 par les intrigues de ses rivaux. Il sert alors le seigneur musulman de Lérida (1083-1088) avant de gagner l'Aragon.

Apparemment obsédé par l'unification de l'Espagne et la défaite des Maures, il finit par incarner l'essence de la reconquête en

La porte du palais de l'Aljaferia à Saragosse, 1046-1081. Cette forteresse, typiquement andalouse, est en pierre (tours) et en briques (murs) ; une construction dont la tradition remonte à la première période de l'islam en Syrie. (Photographie de l'auteur)





Boîte en ivoire gravée fabriquée pour Abd al-Maïk al-Muzaffar en 1005. Les personnages sont tête nue, tandis que leurs vêtements sont d'inspiration occidentale. (Trésor de la cathédrale de Pampelune)

combattant pour le royaume d'Aragon. Non seulement il défait le comte de Barcelone, mais il prend le relais du roi de Castille Alphonse VI, défait en 1086 à Zallaqa par les Almoravides, en reprenant Valence aux musulmans en 1094 ; il consolide son royaume en écrasant les Almoravides à Cuarte en 1094, puis à Bairén en 1096, avant de prendre Almenara en 1097 et le nid d'aigle de Murviedro en 1098. On lui attribue donc l'arrêt de l'invasion des Almoravides d'Afrique, qui menacait de mettre un terme à l'Espagne chrétienne.

Le bref règne du Cid à Valence est dépeint comme un exemple d'harmonie culturelle sous tutelle chrétienne. En réalité, cette conquête éphémère (1094-1099) est d'une signification militaire secondaire et ne résista pas longtemps à sa disparition en 1099. Valence est alors rendue aux Maures par sa veuve Jimena en 1102. Toutefois, sa manière de gouverner devient un exemple pour tous.

Une autre vision du Cid nous est offerte par des études portant sur Al-Andalous (Espagne et Portugal musulmans) et qui le représentent parfois comme un être très sensible à la culture arabo-andalouse, quitte à le dépeindre sous les traits d'un héros andalou plutôt qu'espagnol. Le Cid n'était peut-être qu'un aventurier, comme il en existait de nombreux tout au long de la frontière entre les chrétiens et les musulmans. On a même pu le comparer au Portugais Giraldo Sempavor. Ce dernier s'était emparé de la ville musulmane de Badajoz en 1160, pour la voir reprise par les Almohades, au moment où les successeurs du Cid perdaient Valence au profit des Almoravides.

L'histoire de la *Reconquista* présente toutes les caractéristiques d'une histoire écrite par les vainqueurs. Durant des siècles, la période musulmane n'aura été perçue que comme un interlude, les musulmans andalous n'étant que des conquérants conquis à leur tour. En fait, les Andalous du sud de la Péninsule sont d'origines variées. Les musulmans descendent de convertis autochtones, de migrants arabes ou berbères et d'esclaves du nord ou de l'est de l'Europe. Les habitants demeurés chrétiens sont appelés mozarabes ; il existe également une importante population juive. La communauté tout entière est arabisée, même si l'on continue à parler un espagnol rudimentaire entre soi.

Le califat omeyyade de Cordoue s'effondre au début du XI^e siècle et l'armée formée de Berbères et de Slaves s'en dispute les restes. En 1031, les Berbères et leur calife fantoche sont vaincus. Désormais, l'Andalousie se fragmente en une série de principautés appelées *taïfas*.

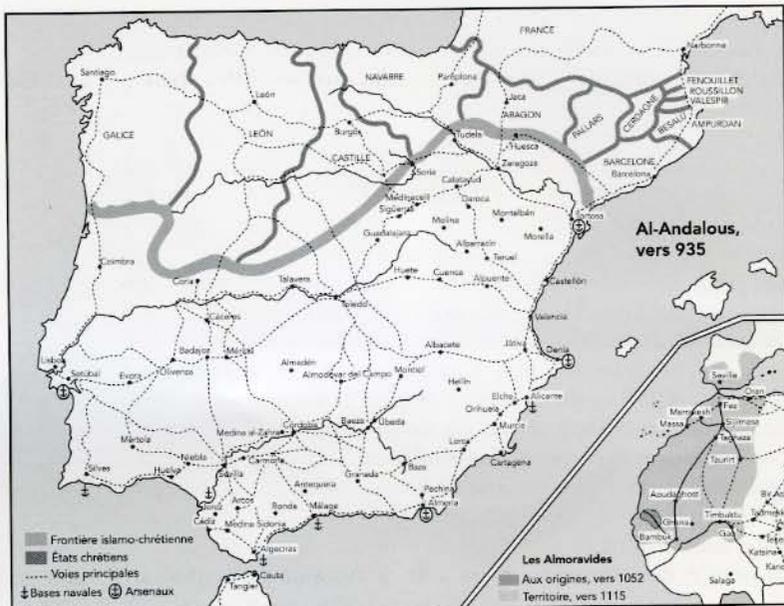
LE NORD CHRÉTIEN

Au XI^e siècle, les frontières entre l'islam et la chrétienté ne sont pas très définies, chaque camp tenant les villes, tandis que les campagnes,

Le Cid est conduit à combattre
à la fois les taifas et les
envahisseurs almoravides.



La conquête de l'Espagne par les musulmans a lieu entre 711 et 721. Trois siècles plus tard, l'Andalousie entre dans l'ère des *taifas* et l'Espagne chrétienne dans celle de la *Reconquista*. Au même moment, les Almoravides d'Afrique du Nord commencent leur expansion, qui culmine par leur conquête de l'Andalousie entre 1086 et 1090.



théâtre de raids permanents, changent régulièrement de mains. Dans l'Hispanie chrétienne, les milices urbaines sont apparues très tôt, défendant leur territoire et fournissant des troupes aux différents États chrétiens qui formeront plus tard l'Espagne et le Portugal. L'infanterie prédomine au départ, mais la cavalerie explose après que les États en expansion atteignent les vallées du Douro et de l'Èbre, aux IX^e et X^e siècles. La Navarre ne participant pas à la *Reconquista*, ses armées demeurent essentiellement composées de fantassins.

De nouvelles forces de cavalerie sont recrutées par l'aristocratie et les villes. Il est pourtant délicat d'imposer une organisation aristocratique traditionnelle dans des régions devenues très urbanisées sous la férule musulmane, comme la vallée de l'Èbre. Dans le même temps, dans les plaines centrales dépeuplées, des *caballeros hidalgos*, nobles, servent de cavalerie d'élite en échange d'une solde ; les *caballeros villanos*, roturiers, ou les *caballerías* (cavaliers légers), levés dans les villes et les villages, servent, comme les *peones* de l'infanterie, en échange d'exemptions d'impôts et d'octroi de certains privilèges.

Au XI^e siècle, la situation régnant entre les différents royaumes chrétiens du Nord évolue, chacun faisant face à différents problèmes. Les Asturies et la Galice conservent une forte tradition militaire d'origine wisigothe, non exempte d'une certaine influence musulmane. Le roi est entouré de l'élite des *milites*, probablement montés, tandis que l'infanterie, sans doute recrutée au sein des paysans libres des communes, joue le premier rôle. Une armée très différente se développe lors de la poussée chrétienne vers le Sud, les villes comme la noblesse jouant un rôle de premier plan.

Le León a entrepris la lutte contre Al-Andalous, mais ses prétentions unificatrices marquent le pas à la fin du XI^e siècle. Quoiqu'il en soit, le León demeure puissant et son aristocratie militaire se féodalise.

Le système militaire de la Castille voisine s'inspire de celui du León, lui-même fortement inspiré par celui en vigueur au nord des Pyrénées. Les milices urbaines apparaissent au IX^e siècle dans le León et les cavaliers et fantassins des cités jouent sans doute un grand rôle

en Castille au XI^e siècle. Ces armées comprenaient des *peones* et des *caballeros* montés. Les *caballeros* étaient plus souvent requis que les *peones*, tandis que les villes frontalières du Sud sont plus souvent sollicitées que celles du Nord. À la fin du XI^e siècle, un roi ou un baron peut donner des armes à tout homme libre en échange d'un service militaire, tandis que l'équipement peut être directement pris à l'ennemi ou acheté avec l'argent du butin. Le partage du butin est très réglementé en Castille.

Au León, en Castille et en Navarre, la noblesse est largement indépendante du pouvoir royal, et les vassaux dominent leurs fiefs sans entraves. Au XI^e siècle, les grands barons castillans, les *ricos hombres*, servent de gouverneurs régionaux et font partie de l'escorte royale ; certains disposent également de leur propre escorte (*mesnada*).

À partir de la moitié du XI^e siècle, l'armée castillane est généralement constituée de *caballeros hidalgos*, qui servent comme vassaux en échange d'un fief ou d'une solde. Nombreux sont ceux qui, comme le roi, disposent de *mesnadas* professionnelles. Elles sont généralement commandées par des membres des *infanzones*, petite noblesse, dont est issu, par exemple, le Cid. Les *caballeros villanos* prennent de plus en plus d'importance et combattent en contrepartie d'exemptions d'impôts. Mais ils peuvent perdre cet avantage s'ils ne se présentent pas deux fois par an à une inspection, convenablement armés et montés. Les *peones* urbains servent également en échange de privilèges.

Les différentes tactiques utilisées apparaissent à travers les termes choisis dans les convocations. Les *fonsados* et *huestes* sont des expéditions à cheval, tandis que les actions défensives contre les raids ennemis sont appelées *apellidos*. Les *anubdas* et *arrobdas* concernent les sièges, les batailles rangées, la garde des frontières ou le service de garnison. Le refus d'obéir à ces convocations est puni d'une amende (*fonsadero*), qui se transformera en impôt permettant à un souverain de lever des troupes.

Le *juez*, ou chef d'une force urbaine, est généralement nommé par le roi, mais chaque cité choisit son propre alcade ou chef lorsqu'elle part en campagne. En tant qu'auxiliaires de milice, les *atalayeros* (éclaireurs) constituent une sorte d'élite : ils montent les chevaux les plus rapides et bénéficient d'une bonne solde. Lors des raids, leurs troupes sont divisées en deux groupes, dont un construit et défend le camp, tandis que l'autre, constitué par les *algaras*, bat la campagne en ravageant tout sur son passage. Les règles fixant la participation d'une cité sont codifiées dans une charte (*fuero*) ; celle-ci précise les modalités de la recherche d'informations et de l'espionnage ; le partage du butin, les compensations pour les morts ou les blessures et l'échange de prisonniers sont également prévus. L'Espagne médiévale est, selon les mots de l'historien L. Lourie « une société organisée pour la guerre ». Quand de nouveaux territoires sont acquis, de nouvelles cités sont créées et les anciennes repeuplées. Une telle « colonisation » est au départ spontanée, puis est systématisée par le gouvernement. Durant une bonne partie du XI^e siècle, les terres situées entre le Douro et les sierras sont sous le contrôle de brigands et de serfs évadés des deux camps. Le rôle des milices urbaines est si prépondérant dans la *Reconquista* que les rois de Castille leur accordent



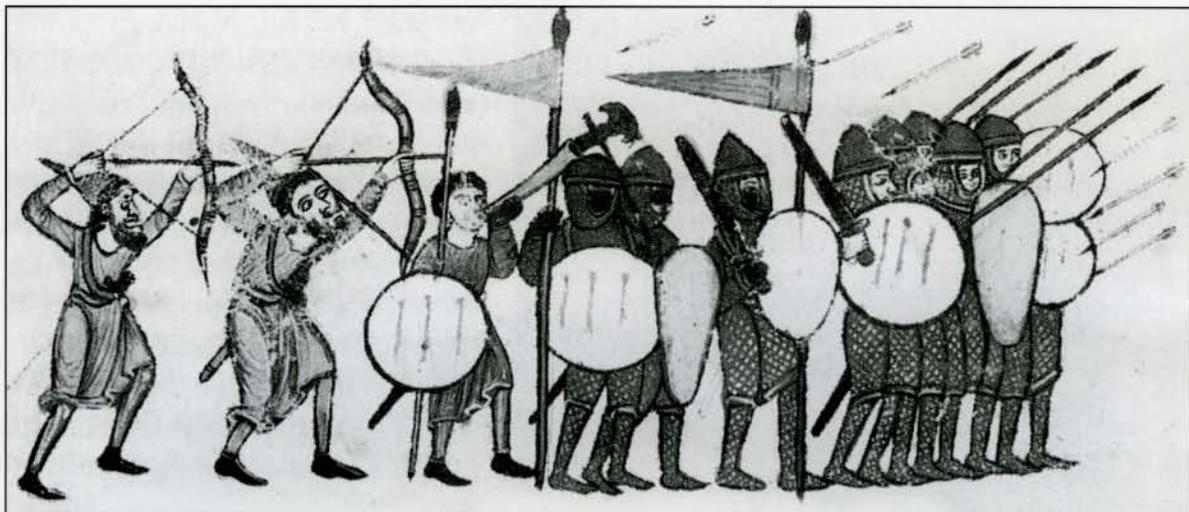
Dans le *Beatus mozarabe* (manuscrit enluminé), un ange combat le Malin, brandissant une épée au pommeau trilobé et portant une armure faite de pièces de métal cousues ensemble. (British Library, Londres)

Cavalier d'un taifa du
xi^e siècle. Rares sont les
cavaliers nord-africains à
être aussi bien équipés
que ce soldat, avec son
cheval caparaçonné.
Sous sa *jubbah*
rembourrée, il porte un
haubert de mailles et
une coiffe. Le reste de
l'équipement mêle des
éléments de styles
occidental et oriental.



(1) Ce cavalier almoravide est descendu de son cheval blessé pour attaquer l'arbalétrier andalou. Son voile est typique du costume militaire almoravide. Son armement et son équipement conjuguent les influences marocaine et andalouse. (2) L'arbalétrier, qui porte un simple turban et un pantalon flottant sous son haubert de mailles, arbore un grand bouclier. (3) Archer du Sahara. Il porte un casque cabossé d'origine musulmane, un carquois en osier, un arc long démodé et une dague lacée sur le bras.





Infanterie andalouse, une illustration tirée du *Beatus*.

facilement des chartes et de nouveaux privilèges, encourageant la colonisation des territoires ainsi reconquis. La sierra demeure une zone d'affrontement entre chrétiens et musulmans, mais avec la chute de Tolède à la fin du XI^e siècle, la frontière est repoussée vers le Sud, loin des montagnes et dans les plaines de la Nouvelle-Castille.

L'Aragon et la Catalogne présentent de nombreux points communs avec le Languedoc ou le comté de Toulouse. Depuis le X^e siècle, le roi d'Aragon est affaibli politiquement et économiquement, ce qui pèse sur l'évolution militaire de la province. Le service militaire est normalement lié à la possession de terres ; il existe également des fiefs sur le modèle de ceux en vigueur en Europe de l'Ouest. La France du Sud joue un rôle significatif dans la *Reconquista* et la colonisation de l'est de l'Espagne, bien que toute participation officielle du royaume de France cesse au milieu du XIII^e siècle.

Une cavalerie d'élite adopte la selle haute et la posture de monte jambes tendues, ainsi que les tactiques de choc des formations denses, conçues pour briser les rangs de l'ennemi par leur élan. L'adoption de nouvelles tactiques de cavalerie n'est pas toujours un avantage. La difficulté de remonter avec une selle haute et de longs étriers pose de nombreux problèmes aux cavaliers lorsqu'ils font face à des cavaliers musulmans plus légers.

La capture de la ville frontière musulmane de Barbastro en 1064 est essentiellement l'œuvre de croisés normands, français et italiens, qui ne respectent pas les termes de la reddition et massacrent non seulement les défenseurs, mais également les 6 000 habitants mâles de la ville ; les femmes et les enfants iront grossir les rangs des esclaves ou seront offerts en présent à l'empereur de Byzance. Un an après, la ville est reprise par les souverains andalous de Saragosse.

La Catalogne et l'Aragon, réunis sous une seule et même couronne, deviennent la deuxième puissance en Espagne. Mais la culture de la Catalogne, l'État le plus oriental et le plus septentrional de la péninsule, diffère de celle des autres royaumes chrétiens. Unifiée sous le règne du comte Bérenger I^{er} en 1064, elle porte un nom qui, comme celui de Castille, signifie « terre des châteaux » ou, plus précisément, des « tenants de châteaux ». C'est une région où pullulent les fiefs, souvent pauvres. Les obligations militaires sont essentiellement fondées sur les fidélités personnelles et les relations de propriété plutôt que sur un véritable système féodal.

Le Portugal, l'État le plus occidental de la Péninsule, diffère également de ce schéma global. Ses efforts portent essentiellement sur la conservation de son indépendance vis-à-vis de la Castille et du León. Au Portugal, les *cavaleiros vilãos* sont issus des familles roturières, tandis que les *peões* sont issus des familles de propriétaires terriens libres, mais peu fortunés.

L'organisation militaire du pays est obsolète ou, pour être plus précis, continue de coller à la tradition arabo-andalouse jusqu'au XIV^e siècle. Le commandant en chef porte un titre arabe, *alferes mor*, comme les gouverneurs (*alcaides*) des châteaux et villes fortifiées. Le costume portugais est fortement influencé par le style mozarabe-andalou, bien que l'ancienne tradition de l'arc long perdure, malgré l'arrivée de l'arbalète.

ÉQUIPEMENT ET TACTIQUES

Le XI^e siècle est une période d'expansion de la population en Europe, et le nord de l'Espagne est bientôt surpeuplé (bien que les villes musulmanes du Sud soient bien plus peuplées que celles du Nord chrétien). Les chrétiens d'Espagne font preuve d'une certaine agressivité et d'une grande confiance en eux-mêmes. Mais l'esprit des croisades ne se fait pas sentir avant le XII^e siècle et même les motifs religieux passent alors derrière les considérations politiques ou économiques. Les Normands, Flamands, Bourguignons, Bretons, Poitevins, Angevins et autres jouent un grand rôle dans les premières campagnes de la *Reconquista*, mais à partir du milieu du XII^e siècle, les Espagnols ne reçoivent guère d'aide du nord des Pyrénées. La stratégie est dictée par les régions montagneuses et les vallées fluviales qui constituent des frontières défensives naturelles, tandis que le système de routes créé par les Romains et amélioré par les musulmans dicte les axes des grandes campagnes. Le rude climat ibérique limite généralement les combats à l'été ou à l'automne. Les châteaux varient en taille, certains défendent des ponts, des gués ou des passes, tandis que les plus grands servent de bases opérationnelles majeures. Les châteaux ne constituent pourtant pas la cible des expansions : les conquérants leur préfèrent les villes, leur capture étant généralement la conséquence de nombreuses incursions, de la destruction des récoltes environnantes, du blocus des marchandises et de sièges en bonne et due forme.

La guerre diffère de celle que l'on mène dans le reste de l'Europe occidentale par la présence en nombre de cavaliers légers, d'une infanterie légère (dont des archers), et l'absence d'armures ainsi que par la préférence donnée aux raids plutôt qu'aux batailles rangées.

Cavalerie andalouse, une représentation tirée du *Beatus*.





Cette scène de combat monté, tirée du *Psautier de San Millán de la Cogolla*, a été peinte au XI^e siècle. Elle tente sans doute de montrer des guerriers almoravides, ici représentés avec des boucliers en amande généralement associés aux chevaliers européens. (Bibliothèque de l'Academia de la Historia de Madrid)

Le haubert de mailles se répand, bien que l'armure d'écaillés reste en usage, ce qui indique sans doute une survivance des traditions arabes. L'armure rembourrée, qui est certainement utilisée, seule ou avec de la maille, reflète clairement l'influence arabe. Des capes aux couleurs vives, qui sont la marque de la classe militaire, sont généralement ôtées avant le combat.

Un autre développement du XI^e siècle, sans doute plus significatif, est l'adoption généralisée de l'arbalète. Comme ailleurs en Europe, elle annonce le déclin de l'archerie classique, mais pour des raisons variées, dont l'isolement de certaines régions ou l'influence persistante des traditions nord-africaines, cette dernière survit jusqu'à XV^e siècle. Le moral et l'esprit combattifs sont renforcés par le *cantador*, qui chevauche devant l'armée en déclamant des chansons de geste, comme celle du *Cid*.

Lorsque les chrétiens quittent les sierras pour les hauts plateaux du Sud, les incursions au long cours de cavaliers (*cabalgadas*) prennent de l'importance. La Péninsule est une arène pour la cavalerie depuis la période des Celtibères, qui comptent parmi les plus implacables ennemis de Rome. Leurs tactiques

d'attaques et de retraites répétées peuvent se comparer aux *cursores* et *defensores* des Romains, au *karr wa farr* des Arabes et au *torna fuye* des Espagnols. Ces tactiques sont constamment améliorées, la propagation des excellents chevaux arabes donnant encore des avantages supplémentaires aux cavaliers, qui culminent avec l'apparition des *jinetes*, cavaliers légers espagnols de la fin du Moyen Âge et du début de la renaissance espagnole. Espagnols comme Andalous adoptent le mors à palette d'origine proche-orientale dès le XI^e siècle.

Des armes comme les masses, haches de cavalerie, des armes d'infanterie sophistiquées, les arcs composites et l'utilisation du javelot distinguent encore l'Espagne du reste de l'Europe occidentale. Mais la Péninsule n'est pourtant pas isolée, les épées sont importées de diverses régions d'Europe ; le monde arabe fournit également une partie de l'armement.

En termes d'armures, l'Espagne diffère légèrement des pays du Nord. Les coiffes de mailles séparées, les casques ronds coulés d'une seule pièce ou prolongés pour protéger les joues et la nuque trahissent sans doute une influence orientale.

D'un autre côté, les casques en acier sont coûteux et rares dans les États chrétiens, tandis que les armures en cuir bouilli sont répandues des deux côtés de la frontière. Les manteaux de peau mentionnés par certaines sources étaient sans doute en cuir simple, bien que le cuir bouilli lamellaire, d'inspiration orientale, ait sans doute été connu. Parmi les autres particularités, on retiendra la coutume d'acclamer les chefs nouvellement élus en les hissant sur deux hampes de lances et l'esprit clanique pré-féodal qui trahit le caractère tribal de l'Andalousie. Au XI^e siècle, les fortifications ne sont pas très développées dans l'Espagne chrétienne, mais les États chrétiens utilisent des systèmes de tours de garde et de fortins reliant les grandes places fortes ; les petites fortifications continuent d'être désignées par leur nom arabe : *almenaras* et *atalayas*.

Dans de nombreuses régions arides arrachées aux musulmans, de nouvelles communes sont établies et placées sous la défense de

(1) Le Cid porte ici l'équipement léger traditionnellement utilisé dans l'Espagne chrétienne du XI^e siècle. Son bouclier rond, son épée légère et sa cape rouge sont également portés par les musulmans. (2) Álvarez Fañez de Minaya, v. 1075. Ce compagnon du Cid porte un lourd haubert de mailles et un bouclier en amande de style catalan, similaire à ceux du sud de la France. (3) Alguazil andalou, vers 1080. Les troupes andalouses utilisaient un équipement empreint d'influences musulmanes multiples. Cet officier subalterne est légèrement équipé, à l'exception de sa cuirasse en écailles. Sa hache est d'origine orientale.





Tambour almoravide, début XII^e siècle. Son costume est typiquement nord-africain. Ce type d'équipement a survécu au sud du Sahara et au Soudan. Sa caractéristique principale est le voile ou *litham*.

troupes roturières. Ailleurs, la majorité des populations musulmanes rurales sont remplacées par des chrétiens. Les nombreuses troupes andalouses musulmanes qui passent au service des armées chrétiennes sont enrôlées comme *caballeros villanos*.

L'offensive chrétienne, qui débute au milieu du XI^e siècle, suit la tradition des guerres anciennes, avec deux styles de campagne militaire. Tout d'abord les incursions par des troupes de taille variable, destinées à capturer des biens, du bétail et des prisonniers ; ces expéditions sont effectuées par les troupes montées et ont une durée limitée. Puis viennent les campagnes sur le long terme, destinées à prendre et à conserver des territoires. Davantage de troupes sont impliquées, dont naturellement de l'infanterie, des ingénieurs de siège, un train de bagages et les ressources nécessaires pour résister aux contre-attaques.

LES ENNEMIS DU CID : LES TAÍFAS

Lorsque l'Andalousie musulmane marque un temps d'arrêt après la chute du califat de Cordoue en 1031, une myriade de petits royaumes émerge, certains puissants, d'autres se limitant à une ville et ses environs. Souvent perçus comme voués à l'échec, ces petits États (*taifas*) renvoient aux traditions régionales de l'Espagne, fondamentalement opposées au concept de centralisation. Les deux groupes coexistent toujours en Espagne. Mais ils répondent également à une tendance plus générale que connaît le monde musulman au XI^e siècle et qui s'exprime plus particulièrement alors en Iran, où un autre peuple conquis par les Arabes au début de la période musulmane réaffirme son identité.

Plus significatif, sans doute, est le fait que les musulmans ne prennent pas la mesure des changements qui se produisent au Nord. Ils sont certains de leur supériorité culturelle et confiants dans leurs capacités militaires. Les chefs des *taifas* ne pensent pas un seul instant que les méprisables chrétiens du Nord constituent une menace sérieuse – du moins pas avant qu'il ne soit trop tard. Comment l'auraient-ils pu ? Les croisades en Terre Sainte n'ont pas encore débuté et partout, sauf en Sicile, l'islam est victorieux. Ce n'est qu'avec la chute du *taifa* de Tolède en 1085 qu'ils réalisent que leurs principautés sont incapables de défendre l'Andalousie. Les *taifas* diffèrent les uns des autres. Les plus gros, ceux de Badajoz, Tolède et Saragosse, sont organisés autour des *thughur*, les frontières militaires de l'ancien califat. Les plus petits sont agglutinés dans le Sud-Ouest (*al Gharb* ou Algarve), loin des États chrétiens ; certains sont dirigés par une aristocratie andalouse qui arrive au pouvoir pour la première fois du siècle.

La prise de Tolède par les Castillans et de Valence par le Cid provoque une onde de choc dans tout le Maghreb. Mais que faire ? Les *taifas* ne sont ni puissants ni riches ; certains ne disposent que d'une centaine de soldats. D'autres emploient des mercenaires nord-africains ou espagnols, dont Séville. Mais Séville est plus agressive et expansionniste que les autres, espérant sans doute réunifier l'Andalousie sous sa coupe. Il en existe aussi qui, comme Saragosse, s'allient à leurs voisins chrétiens en échange de leur soutien. La guerre n'est pas le moyen habituel de règlement des conflits entre les *taifas* : menacés par les chrétiens, ils préfèrent payer tribut, signer des pactes et encourager les rivalités entre chrétiens. Certains *taifas*, dont Séville, répliquent par des incursions, aussi rares qu'inutiles.

Les *taifas* disposent pourtant d'élites militaires, bien que les différences de classes soient moins prononcées que dans le Nord chrétien,

les liens entre familles tribales étant bien plus importants. La tenure militaire, souvent centrée sur de petits châteaux, est de plus en plus héréditaire, tandis que les garnisons sont bien rémunérées et liées à des obligations semi-féodales envers les gouverneurs et les seigneurs locaux. Les villes sont une source plus importante de puissance militaire.

Bien que le rôle de l'infanterie augmente chez les musulmans, lorsque l'islam passe à la défensive, les soldats les plus prestigieux sont toujours montés. Ils suivent un code de conduite « chevaleresque » calqué sur celui de leurs homologues espagnols. Leurs méthodes, leur organisation et leur équipement de mailles et d'armure rembourrée, leurs épées et leurs lances, les grands boucliers et leurs casques sont clairement comparables. Des coiffes en mailles couvrant le visage sont mentionnées, comme les boucliers en cuir importés du Sahara, tandis que les arbalètes constituent l'arme principale de l'infanterie.

LES ENNEMIS DU CID : LES ALMORAVIDES

Les Almoravides descendent d'une secte fondamentaliste musulmane apparue chez les Berbères de l'ouest du Sahara peu avant 1050. Ces habitants du désert ne possédaient que peu de chevaux et combattait presque exclusivement à pied, bien que des combattants à dos de chameau soient mentionnés. Les Almoravides disposaient, dit-on, de 30 000 chameaux sellés et prêts pour la guerre.

À l'origine, leur infanterie adopte la phalange, le premier rang s'agenouillant derrière de grands boucliers en peau d'oryx tannée, fichant leur pique dans le sol, tandis que les rangs arrière lancent des javelots. Tous utilisent des dagues recourbées pour le corps à corps. Leurs tactiques sont essentiellement statiques, ils sont censés ne jamais reculer ni poursuivre un ennemi vaincu. Comme chez d'autres peuples nomades aux ressources humaines limitées, cette tactique évite de subir des pertes supplémentaires. Si le premier chef des Almoravides considère les tambours comme des instruments païens, les armées almoravides tardives en font grand usage, particulièrement en Espagne où, au début, ils terrifient les chrétiens et effrayent leurs chevaux. La caractéristique principale du guerrier almoravide est son *litham* ou voile. Les Almoravides considèrent la bouche comme impure et désignent les peuples non porteurs du voile comme « les bouches à mouches ». En Andalousie, les Almoravides arrêtent la progression des chrétiens et la repoussent même. Ils s'emparent des *taïfas* et renforcent le sentiment déjà présent de *djihad*, qui érode la tradition de tolérance de l'Andalousie. Une telle érosion se fait jour également du côté chrétien avec l'apparition des croisades.



Le « pila » est un bassin orné datant de la fin du XI^e ou du début du XII^e siècle. Celui-ci se trouve dans les jardins du palais de Denia. Le costume de ces deux combattants est plus nord-africain qu'andalou. Le bas-relief date sans doute de la conquête almoravide, les deux cavaliers étant des guerriers du Sahara, tandis que les hommes qui se disputent représentent peut-être les différents souverains des *taïfas* renversés par les Almoravides. (Musée archéologique de Játiva, Espagne)

